

# Germaine Richier. Rétrospective

Du 29 novembre 2013 au 6 avril 2014

«Seul l'humain compte» déclara un jour Germaine Richier (1902 – 1959) à propos de son travail artistique. Présente dans toutes les histoires de la sculpture au XXe siècle, Richier reste pourtant une artiste hors norme. Son œuvre est toute entière tournée vers l'humain et la possibilité de lui donner une forme plastique appropriée.

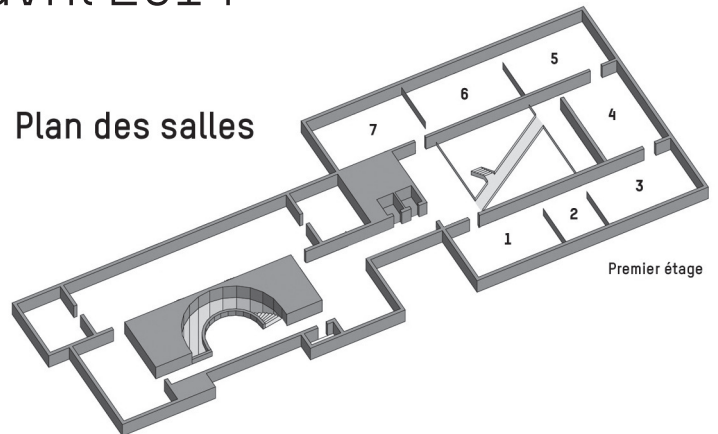
C'est à Paris, chez Antoine Bourdelle dont elle fut l'élève particulière, qu'elle s'initia à la sculpture figurative classique. A partir des années 1940, qu'elle passera en partie en Suisse, elle suivit une voie artistique dont l'originalité mais aussi la diversité étaient telles qu'il est aujourd'hui encore malaisé de classer son œuvre dans un courant précis.

Certains la considèrent, à l'instar d'Alberto Giacometti qui fut son compagnon d'étude chez Bourdelle, comme une représentante de l'existentialisme. En témoignent ses figures scarifiées d'entailles pourvues d'armatures de fils métalliques qui ramènent l'être humain à sa condition existentielle première. Elle-même se sentait également proche du surréalisme. Ses «hommes de la nuit», ses «mantes» et ses étranges êtres hybrides associant des femmes à des amphores semblent être sortis de cet inconscient dont les surréalistes poursuivaient la trace.

Germaine Richier se rendit avant tout célèbre avec ses femmes-insectes – des figures hybrides de fourmis, de sauterelles et d'araignées dotées de membres, de visages et de poitrines. Elle collectait des éléments de la nature, tels que des pierres ou des morceaux de bois, qu'elle intégrait à ses œuvres. Nourrie des mythes et des légendes de sa Provence natale, elle continuait d'entretenir un rapport étroit avec la nature au cœur même de la grande ville qu'était Paris. C'est pourquoi l'on peut aujourd'hui voir en Germaine Richier l'une des premières artistes à la sensibilité écologique. L'être humain est dans son œuvre un élément de la création et il n'exerce aucune domination sur elle.

Le Musée des Beaux-Arts de Berne, pour la première fois en Suisse, consacre à cette artiste d'exception une exposition rétrospective. L'exposition rend compte en sept sections des différents aspects de l'œuvre de Germaine Richier. Elle s'appuie sur deux œuvres importantes de l'artiste qui proviennent de la collection du Musée des Beaux-Arts de Berne. Des œuvres «invitées» appartenant également à la collection du Musée des Beaux-Arts de Berne mais aussi à celle de la Kunsthalle de Mannheim furent en outre intégrées à l'exposition afin d'élargir l'horizon des questions posées par l'œuvre magistral de Germaine Richier. Du 9 mai au 24 août 2014, l'exposition sera hébergée par la Kunsthalle de Mannheim.

Plan des salles



- Salle 1 : Germaine Richier et la tradition de la figure
- Salle 2 : Germaine Richier et le divin dans l'humain
- Salle 3 : Germaine Richier et l'existentialisme
- Salle 4 : Germaine Richier et le surréalisme
- Salle 5 : Germaine Richier et la nature
- Salle 6 : Germaine Richier, la couleur et la technique
- Salle 7 : Germaine Richier et le jeu de la vie

## Salle 1 : Germaine Richier et la tradition de la figure

De 1920 à 1926, Germaine Richier étudie à Montpellier chez Louis-Jacques Guigues, puis, de 1926 à 1929, chez Antoine Bourdelle à Paris. Ses deux professeurs avaient eux-mêmes été élèves d'Auguste Rodin, tout comme Henri Matisse. C'est avant tout Bourdelle qui influencera fortement la première œuvre de Richier. Elle en reprendra la technique classique de construction de l'œuvre au moyen d'un réseau de triangulations. Certains plâtres, qui ont ultérieurement pu servir à la réalisation de bronzes, ont conservé le dessin de ces réseaux linéaires.

Depuis l'antiquité, la figure humaine est au centre de tous les arts de la sculpture. Et comme, à la différence de la peinture, de nombreuses sculptures ont été conservées et ont servi de modèles aux artistes, le canon antique eut une influence particulièrement grande sur la sculpture. Germaine Richier restera elle-même fidèle à la figure humaine dans toute son œuvre.

## Salle 2 : Germaine Richier et le divin dans l'humain

En 1950, Germaine Richier créa un crucifix pour l'autel de l'église d'Assy en Haute-Savoie à l'aménagement de laquelle prirent part de nombreux autres artistes tels que Georges Braque, Marc Chagall ou Fernand Léger. Dans son crucifix, Richier met pour ainsi dire le corps du Christ et le bois de la croix sur le même plan. Au sujet de son moulage, ici présenté dans une version réduite, elle raconte : «La veille, j'étais rentrée dans mon atelier, l'heure était matinale (5 h), le Christ en plâtre étendait ses bras sur tout un monde de plâtre et de bronze, qui ne demandait qu'à croire.» L'œuvre réalisée sera, à la consternation de l'artiste, à l'origine d'un des grands scandales artistiques de l'Eglise catholique. Les opposants à sa création y virent un déni-

KUNST  
MUSEUM  
BERN

CREDIT SUISSE  
Partenaire du Kunstmuseum Bern

gement de Jésus-Christ. Le crucifix fut retiré de son emplacement au-dessus de l'autel et n'y fut replacé qu'en 1971, douze ans après la mort de Richier.

Germaine Richier n'a à vrai dire jamais représenté l'être humain dans une posture triomphale telle que la souhaitaient les chrétiens traditionalistes. Elle s'approche de la nature de l'être humain par le bas : elle nomme l'un de ses premiers nus féminins *Le Crapaud*. Et s'oppose par ce titre à cette érotique que l'on associe aux laveuses d'Auguste Renoir et d'Edgar Degas qui sont elles aussi accroupies sur le sol. L'artiste se place résolument du côté des déshérités et des démunis.

### Salle 3 : Germaine Richier et l'existentialisme

Les fils métalliques que Germaine Richier tend autour de certaines de ses figures font penser aux « cages » de Francis Bacon. Par exemple dans son tableau *Pope II*, une telle cage de lignes définit l'espace dans lequel se tient le portraituré. C'est pourquoi la peinture de Bacon est souvent associée à la philosophie existentialiste. Les lignes semblent tenir le personnage mais aussi le régir et le contraindre. L'existentialisme veut amener l'être humain à la conscience des limitations de son existence afin de lui permettre d'accéder à une plus grande liberté. Mais le réseau de fils métalliques de Richier peut aussi s'expliquer par la construction en réseaux linéaires telle qu'elle l'avait apprise de son professeur Antoine Bourdelle. Dans le cas de *L'Araignée I*, les fils font même sens tout à fait directement : l'araignée tisse sa toile.

### Salle 4 : Germaine Richier et le surréalisme

Vers la fin de sa vie, il arriva à Germaine Richier de se classer elle-même dans un courant artistique : « Mon œuvre est fondamentalement surréaliste ». Le poète André Breton écrivit en 1924 le Manifeste du surréalisme et définit ce dernier comme un « automatisme psychique ». Les surréalistes, et parmi eux quelques femmes seulement comme Meret Oppenheim, voulaient se déconnecter du contrôle de la raison pour mettre au jour une réalité cachée dans l'inconscient. Au sein de cette réalité, les choses pouvaient s'associer de manière tout à fait inhabituelle. Germaine Richier n'eut toutefois que très peu de liens avec le groupe des surréalistes. Mais son art ne s'origine pas tant dans des visions spontanées de type surréaliste que dans la quête incessante des sources mythiques.

Mais comme les surréalistes, elle nourrit un grand intérêt pour le « côté obscur » de l'être humain. Elle réunit en outre des choses qui n'ont rien en commun dans le monde réel : dans *L'Homme-forêt* et *La Forêt*, elle métamorphose des morceaux de bois en parties du corps ou bien elle dote d'attributs hybrides un buste au titre de *L'Aigle*.

### Salle 5 : Germaine Richier et la nature

Germaine Richier se sentit dès son enfance étroitement liée à la nature. Sa nièce Françoise Guiter raconte : « On trouve dans son atelier toutes sortes d'insectes, de morceaux de bois et de pierres, ainsi que des herbes, les choses les plus diverses s'empilent et s'entassent petit à petit sur les étagères. Un grand nombre de ces objets provient de sa terre natale, des plages des Saintes-Maries-de-la-mer où elle aimait aller à la « chasse aux pierres » – des pierres qui sont autant des sources d'inspiration que des composants essentiels de sa sculpture. » Dans les œuvres de Germaine Richier, la nature ne se contente plus simplement d'être belle comme ce fut si longtemps la règle dans les œuvres d'art. La vérité de la nature inclut chez Germaine Richier tous les aspects de la vie, y compris le bizarre, l'inquiétant, le laid et l'incompréhensible. Pour une artiste femme, cette rupture avec les conventions représente un exploit remarquable si l'on considère l'ampleur des attentes esthétiques auxquelles devaient et doivent répondre les femmes et leurs créations.

### Salle 6 : Germaine Richier, la couleur et la technique

Au début du XXe siècle, la sculpture sans couleur était la règle. Germaine Richier expérimente au contraire avec les surfaces colorées. En outre, elle commence à donner du relief à ses figures par des plans rectangulaires qu'elle fait peindre par des amis peintres comme Hans Hartung ou Zao Wou-Ki. Mais elle emprunte aussi de

nouvelles voies au cours même de la fabrication de ses sculptures. Ainsi, pour certains moulages, elle enveloppe de plâtre des fils de chanvre trempés dans de la cire, ce qui lui permet d'obtenir des structures particulièrement fines à la fonte, telles que les ailes ajourées de *La Chauve-souris*, par exemple. Par ailleurs, elle remplace parfois le bronze comme matériau de fonte par du plomb qu'elle verse dans des creusets en seiche (Fonte à l'os de seiche).

### Salle 7 : Germaine Richier et le jeu de la vie

Alors que Germaine Richier, affaiblie par la maladie, avait opté à la fin des années 1950 pour des sculptures de petite taille, elle réalise en 1959, l'année de sa mort, une dernière série de grand format : *L'Échiquier, grand*. L'échiquier des cinq pièces de jeu est constitué par tout l'espace où elles sont placées. En créant un roi, une dame, un fou, une tour et un cavalier de grande nature, Richier indiquait clairement que nous sommes nous aussi partie du jeu.

# Biographie de Germaine Richier

## 1902

16 décembre : Germaine Richier naît à Grans près de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Son père est originaire de Provence, sa mère du Languedoc. Elle a quatre frères et sœurs.

## 1904

La famille s'installe à Castelnault-le-Lez près de Montpellier, où Richier grandit au Prado, la propriété de la famille.

## 1920

Entre à l'École des Beaux-Arts de Montpellier où elle étudie dans l'atelier de Louis-Jacques Guigues (1873-1943) qui fut l'élève d'Auguste Rodin. Diplômée avec le Premier Prix.

## 1926

S'installe à Paris. Travaille dans l'atelier d'Antoine Bourdelle (1861-1929), qui fut lui aussi un élève de Rodin. Elle y restera jusqu'à la mort de l'artiste.

## 1929

Le 12 décembre, épouse le sculpteur zurichois Otto Charles Bänninger, qui travaillait également dans l'atelier de Bourdelle. Donne également des cours dans son propre atelier parisien (à partir de 1933, avenue de Châtillon, à Montparnasse).

## 1934

Première exposition personnelle à la galerie Max Kaganovitch à Paris.

## 1936

Distinguée pour son *Buste n°2* du Prix Blumenthal en sculpture décerné par la fondation franco-américaine Florence Blumenthal.

## 1937

Se voit décerner la Médaille d'Honneur à l'Exposition universelle de 1937 pour *La Méditerranée*.

## 1939

Expositions à Paris, Bruxelles et New York. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en septembre, Germaine Richier est en vacances en Suisse. Elle décide d'y rester avec son mari, loue un atelier à Zurich et prend des élèves dont Robert Müller.

## 1942

Crée *Le Crapaud* qui marque le début de son intérêt pour la nature. Exposition personnelle à Winterthour.

## 1944

Exposition à Bâle avec Marino Marini, Fritz Wotruba et Arnold d'Altri.

## 1945

Expositions au Kunsthaus de Zurich (avec des artistes femmes suisses) et à la Kunsthalle de Berne (avec Marini, Wotruba, Auguste Rodin, Aristide Maillol et Charles Despiau).

## 1946

En octobre, Germaine Richier se réinstalle à Paris où elle donne des cours avant tout à des élèves originaires de Suisse. Elle fréquente le milieu littéraire qui gravite autour de l'influente *Nouvelle Revue française*, notamment André Pieyre de Mandiargues. Expositions à Genève et à Montréal. Commence à créer les femmes-insectes qui feront sa célébrité, telles que *La Mante* et *L'Araignée I*.

## 1947

Première participation au Salon de mai où elle exposera jusqu'à la fin de ses jours ; exposition à l'Anglo-French Art Centre de Londres.

## 1948

Achève *L'Orage* et commence *L'Ouragane*. Exposition à la Kunsthalle de Bâle avec Jean Arp et Henri Laurens ; exposition à Paris à la Galerie Maeght.

## 1950

Le *Christ d'Assy* est installé derrière l'autel de l'église savoyarde du même nom, à l'aménagement de laquelle prennent notamment part Léger et Matisse. Participe à la 25e Biennale de Venise.

## 1951

Sous une forte pression des forces conservatrices, le *Christ d'Assy* est retiré de l'église. La sculpture ne rejoindra l'emplacement pour lequel elle avait été créée qu'en 1971.

Germaine Richier reçoit le premier Prix de sculpture à la 1e Biennale de São Paulo.

Parution à Lausanne d'une édition d'*Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud illustrée de 25 eaux-fortes de Richier.

## 1952

Crée *Le Griffu*, une de ses œuvres les plus connues. Débute sa collaboration avec des peintres comme Hans Hartung et Zao Wou-Ki. Réalise ses premières œuvres en plomb. Expose à la 26e Biennale de Venise.

## 1953

Crée *L'Eau*, son œuvre surréaliste au sens du groupe fondateur du surréalisme dont la méthode de distanciation vis-à-vis de la réalité quotidienne consiste notamment à remplacer l'objet attendu (par exemple, une tête) par un autre objet courant (une cruche).

## 1954

Epouse l'écrivain René de Solier. Exposition avec Roger Bissière, H.R. Schiess, Maria Helena Vieira da Silva et Raoul Ubac à la Kunsthalle de Bâle.

## 1955

La nièce de Germaine Richier, Françoise Guiter, qui a déjà travaillé avec elle à maintes reprises durant de longues années, entre dans son atelier.

Exposition personnelle à la Hanover Gallery de Londres et au Stedelijk Museum d'Amsterdam avec Vieira da Silva.

## 1956

Exposition au Musée national d'art moderne de Paris.

## 1957

Gravement malade, elle s'installe dans les environs d'Arles où elle vit avec Solier jusqu'à sa mort.

Exposition au Museum of Modern Art de New York.

## 1959

Germaine Richier meurt le 31 juillet à Montpellier.

Participe à la Documenta I.

## PROGRAMME CULTUREL

### Visites commentées publiques (en allemand)

Dimanche à 11 h: 1<sup>er</sup>, 15 et 29 décembre, 26 janvier, 2 mars et 2 avril  
Mardi à 19 h: 3 décembre, 7 janvier et 25 mars

### Tour de l'exposition avec le commissaire Daniel Spanke (en allemand)

Mardi 11 février à 19 h  
Sans inscription préalable, sur présentation du billet d'entrée

### Visites commentées publiques en français

Mardi 14 janvier à 19 h 30  
Dimanche 16 mars à 11 h 30

### Introduction à l'exposition pour les enseignants (en allemand)

Mardi 3 décembre à 18 h  
Inscription obligatoire: T 031 328 09 11 ou  
vermittlung@kunstmuseumbnern.ch, tarif: CHF 10.00

### L'art et la religion en dialogue (en allemand)

Dimanche 2 mars 2014 à 15 h  
Adrian Ackermann (Eglise catholique romaine)  
et Daniel Spanke (commissaire), tarif: CHF 10.00

### Atelier Insectes (en allemand)

Samedi 18 janvier, de 14 à 16 h, dans l'atelier de la médiation. Nous inspirant des sculptures de Germaine Richier, nous créerons nos propres insectes, fourmis et mantes religieuses avec de l'aluminium, du fil de fer et bien d'autres matériaux.  
Pour les enfants à partir de 6 ans et les adultes.  
Inscription obligatoire: T 031 328 09 11 ou  
vermittlung@kunstmuseumbnern.ch, tarif: CHF 10.00 par personne

### Borne interactive dans l'exposition

Un programme informatique conçu en lien avec l'exposition permet de comprendre comment Germaine Richier déterminait les mesures de ses objets et de ses figures à l'aide de lignes. Les visiteuses et les visiteurs peuvent expérimenter de manière ludique la création d'un réseau virtuel de triangulations.

## INFOS

### Commissaires

Daniel Spanke et Jean-Louis Prat

### Tarif

CHF 18.00 / réduit CHF 14.00

### Visites privées et scolaires

T 031 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbnern.ch

### Horaires d'ouverture

Mardi: 10h – 21h  
Mercredi – dimanche: 10h – 17h

### Jours fériés

25 décembre 2013: fermé  
24 et 31 décembre 2013, 1<sup>er</sup> et 2 janvier 2014: 10h – 17h

## CATALOGUE

### Germaine Richier. Retrospektive / Germaine Richier. Rétrospective.

Ed. par le Musée des Beaux-Arts de Berne, sous la dir. de Matthias Frehner et Daniel Spanke, et par la Kunsthalle de Mannheim, sous la dir. d'Ulrike Lorenz et Stefanie Patruno. Textes de Matthias Frehner, Corinne Linda Sotzek, Jonas Jecker, Stefanie Patruno, Jean-Louis Prat et Daniel Spanke. Allemand et français, env. 200 p. et env. 90 reprod. Wienand Verlag, CHF 35.00.

## L'exposition est soutenue par:

■ ■ ■ URSULA WIRZ-STIFTUNG ■ ■ ■ ERNST GÖHNER STIFTUNG

## L'exposition est placée sous le haut patronage de:

Son Excellence M. Michel Duclos, Ambassadeur de France en Suisse